

Le Monde - Le 20 novembre 2013

Le Monde

Patrimoine : péril en la demeure ecclésiale

LE MONDE | 20.11.2013 à 12h52 • Mis à jour le 20.11.2013 à 15h25 | Par [Florence Evin](#)



La grille d'entrée de l'église Saint-Augustin, dans le 8^e arrondissement de Paris, célèbre monument construit au XIX^e siècle par Victor Baltard, l'architecte des Halles, est fermée depuis jeudi 7 novembre. Son portail, barricadé, le restera. Sur l'escalier, des blocs de pierre dispersés témoignent de l'incident. En levant les yeux, on constate qu'il manque un morceau du taureau figurant saint Luc tétramorphe, l'un des quatre Evangélistes sculptés sous la grande rosace. La statue s'est brisée en tombant sur l'escalier, sans faire de victime.

Voir : [notre portfolio](#) sur les églises de Paris en danger (*note : cliquez sur le lien pour commentaire de Florence Evin et 8 photos*)

Cet épisode illustre le grand délabrement du patrimoine religieux parisien, qui appartient, depuis la loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'Etat, pour 80 % à la Mairie de Paris, le reste au diocèse. Un patrimoine libre d'accès, ouvert à tous, dont les trente millions de touristes qui visitent la capitale sont friands, mais qui devient dangereux. Si la plupart des églises parisiennes sont protégées au titre des Monuments historiques, pour leur architecture et/ou les œuvres d'art, sculptures, peintures, vitraux, boiseries... qu'elles recèlent, leur fragilité, voire leur vétusté, est criante. Au point que Saint-Germain-de-Charonne (20^e), charmante église des XIII^e-XV^e siècles, est fermée pour une durée indéterminée.

Les filets de protection sur les façades, pour éviter les accidents de chutes de pierres, à la Madeleine, Saint-Merry, Saint-Louis-en-l'Île... pour les plus fameuses, ne se comptent plus. Comme les échafaudages sur les toitures qui ne sont plus étanches, à Saint-Gervais (4^e), à la Trinité (9^e), à Saint-Philippe-du-Roule (8^e), où un "parapluie" a été installé pour un million d'euros, etc. Quant aux peintures détériorées par l'humidité, aux murs noircis qui attendent un ravalement jamais programmé, ils sont la règle.

Mardi 8 octobre, le World Monument Fund (WMF), association américaine pour la sauvegarde du patrimoine, inscrivait sur sa liste en péril deux églises parisiennes, Saint-Merry (4^e) et Notre-Dame-de-Lorette (8^e). Alerte relayée, jeudi 24 octobre, par SOS Paris pour la protection du patrimoine et du cadre de vie et l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR), qui lançaient, dans un communiqué commun, un "*cri d'alarme pour les églises de Paris*". SOS Paris et OPR demandent "*aux élus de droite et de gauche de s'engager*". "*Aujourd'hui il y a urgence ! La restauration de chaque*

monument coûte de plus en plus cher, pouvant dépasser 20 millions d'euros par édifice." Vingt-huit millions ont été dépensés sur la tour nord de Saint-Sulpice, la deuxième tour restant à rénover, monument des plus courus, après Notre-Dame et le Sacré-Cœur. Au total, préconisent les deux associations, "un demi-milliard d'euros sera nécessaire dans les quinze ans pour sauver 96 sanctuaires majeurs du patrimoine français" que constitue l'ensemble parisien, avec les synagogues, temples et la Grande Mosquée.



A la Mairie de Paris, Daniele Pourtaud, adjointe chargée du patrimoine, précise que, *"depuis 2001, 151 millions ont été investis sur la restauration des édifices culturels contre 27 millions lors de la mandature précédente. En 2008, la crise a obligé la ville à revoir ses budgets de manière drastique. Bertrand Delanoë et son équipe ont fait des choix, ouvert des conservatoires, des bibliothèques, des résidences sociales". Et investi "110 millions d'euros dans la construction du stade Jean-Bouin pour quelques matchs disputés par an, s'offusque Michel Cumunel, de l'OPR, qui rappelle que "rien n'a été fait après le plan Eglises de 1994".*

"C'EST UNE CATASTROPHE NATIONALE"

Qu'en est-il exactement de ce délabrement ? Deux architectes en chef des Monuments historiques (ACMH) livrent leur diagnostic. En 1999, déjà, Etienne Poncelet constatait à Saint-Augustin un état de *"vétusté important sur la coupole et le porche d'entrée. Cet édifice majeur de Baltard, une très belle structure active en fonte et fer, travail exemplaire au niveau mondial, se délite partout. Les travaux à réaliser sur le massif d'entrée, constellé de statues, sont d'une brûlante actualité"*. En 2008, il proposait un projet de travaux. *"Les services de la mairie se sont démenés, dit-il, des purges ont été effectuées."*

Des soins ponctuels, insuffisants. *"Les grands édifices sont à bout de souffle et nécessitent des interventions plus durables, analyse l'architecte. On est dans un état critique. Il ne faut pas que les grands établissements comme Versailles masquent la réalité des besoins très importants en France. Il faut passer à la vitesse supérieure, ces grands édifices structurent le paysage urbain, insiste celui qui est aussi inspecteur général des Monuments historiques. Nous sommes prêts à bondir. Faute de commandes, tous les mois des petites entreprises spécialistes en monuments historiques mettent la clé sous la porte, c'est une catastrophe nationale."*

Jean-François Lagneau, ACMH qui opère dans le 4^e arrondissement, explique *"qu'il n'y a pas eu de gros travaux depuis la seconde guerre, cela tombe sur notre génération. Il faudrait en permanence un minimum d'entretien"*. Il précise que *"toutes les églises du centre sont de grande qualité", multipliant les exemples édifiants. A Saint-Gervais, si la façade principale a été restaurée il y a dix ans, les façades latérales et le clocher demeurent dans un état grave de détérioration : "C'est l'arbre qui cache la forêt. Les étais, en place en 1996, le sont toujours."* A l'église Saint-Paul - Saint-Louis, le clocheton qui domine le plus vieux dôme de Paris penche dangereusement. Et, à Saint-Louis-en-Ile, les arbres poussent entre les pierres, à travers le filet de protection...

La pierre de Saint-Leu, provenant de l'Oise, fragile et poreuse, qui a construit Paris et ses églises, du XIII^e au XIX^e siècle, y serait pour beaucoup. Et, comble du destin, lorsque l'on construit avec une pierre, on doit restaurer avec le même matériau, sinon les dégradations s'aggravent. Le chantier de la tour Saint-Jacques, deux fois recommencé, l'a démontré.

L'économiste Philippe de Cuverville, du diocèse de Paris, martèle que l'Eglise est l'utilisateur de quatre-vingts paroisses, propriétés de la Ville, mais qu'*"elle n'a pas de jugement à porter"*, tout en ajoutant que *"plus il y a de travaux, mieux elle se porte"*. Il n'empêche, ledit diocèse vient de donner un statut juridique à sa nouvelle Fondation avenir du patrimoine à Paris, non encore active. *"On ne va pas lever des centaines de millions d'euros, mais on ne s'interdit pas d'assister la Ville"*, précise-t-il. Le mécénat comme dernier recours.